

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **59 (1923)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : PAUL HENCHOZ : *De la répartition du travail scolaire en conformité avec le principe d'unité.* — JEAN DUPERTUIS : *Voyage pédagogique (fin).* — ALBERT ROCHAT : *Chante, Jeunesse !* — ALBERT CHESSEX : *Un succès.* — *Journées de l'enfance et de préparation maternelle.* — PARTIE PRATIQUE : F. W. FOERSTER : *L'enseignement moral.* — LES LIVRES.

DE LA RÉPARTITION DU TRAVAIL SCOLAIRE, EN CONFORMITÉ AVEC LE PRINCIPE D'UNITÉ ¹

I. Avant-propos.

L'étude préliminaire présentée par la Société pédagogique vaudoise en vue de la revision de la loi sur l'instruction publique primaire contient le vœu suivant (conclusion a du chapitre 7) :

Horaire des leçons. — *Le maître sera libre, avec l'autorisation de l'autorité scolaire compétente, de ne pas enseigner toutes les branches du programme dans la même semaine; il fixera lui-même l'horaire des leçons de sa classe, à condition de consacrer exactement à chaque branche le temps qui lui revient dans l'ensemble de l'année scolaire. Le maître est également compétent pour fixer la durée des leçons.*

Ce vœu témoigne d'une préoccupation qui s'est manifestée à diverses reprises au cours des dernières années : mettre plus d'unité dans le travail scolaire d'une journée, d'une semaine ou même d'une période plus longue ². Cette préoccupation n'est pas nouvelle : elle existait déjà, ici et là, sous le régime de l'ancien plan d'études de 1868. Celui-ci, moins rigide dans la répartition des branches d'enseignement que celui qui l'a remplacé, permettait implicitement aux maîtres de réaliser, en partie et suivant les circonstances

¹ Notre distingué collègue, M. Paul Henchoz, instituteur à Glion, a fait dans sa classe et pendant plusieurs années des expériences d'un haut intérêt sur la répartition du travail scolaire. Il a présenté l'an dernier au Département vaudois de l'Instruction publique un volumineux rapport sur ce sujet. Nous avons prié M. Henchoz de donner à notre journal quelques articles sur cette question capitale. (*Réd.*)

² Voir les articles très suggestifs de M. Albert Chessex dans *l'Éducateur* du 9 et du 23 juin 1917, sur l'essai entrepris à l'école primaire supérieure de La Sarraz.

de leurs classes respectives, ce besoin d'unité que tout travailleur de l'esprit éprouve une fois ou l'autre. Je l'ai ressenti moi-même très vivement après mes débuts dans l'enseignement avec une classe à trois degrés, et j'avais formé le beau projet de composer un cours d'études, — à l'instar de celui de Rapet, ni plus, ni moins ! — mais dans lequel le principe de la concentration et celui de l'unité seraient mieux appliqués. Ce sont là rêves de jeunesse !...

A la colonie de Sérix, avant mon arrivée dans cet établissement, un maître, simple campagnard avait fait et réussi un intéressant essai de concentration, en prenant tous ses sujets de leçons de français dans le vaste et riche chapitre de *La forêt*. Il y a de cela plus de trente ans. Sans rien connaître d'Herbart et de ses méthodes, ce maître avait su mettre en pratique deux des meilleurs principes de tout enseignement : l'intuition ¹ et la [continuité. En cherchant dans les archives scolaires et dans celles des familles, il ne serait pas difficile de trouver de nombreux documents qui démontreraient que depuis longtemps des maîtres ont cherché à mettre un peu d'unité dans la grande diversité des matières qu'ils devaient enseigner. Les œuvres des grands pédagogues, Pestalozzi en tête, fourniraient de leur côté des indications et des préceptes recommandant le principe inattaquable : *Une seule chose à la fois, et chaque chose en son temps.*

II. De l'esprit de suite.

On reproche volontiers à l'enfant d'être un papillon, de ne porter son attention sur les objets, ou sur les faits, que d'une manière superficielle et fugitive ; de laisser voltiger son esprit sans but précis d'une idée à l'autre. On le prétend incapable de se fixer longtemps, même à quelque chose qui l'intéresse. Et on en prend son parti, estimant que c'est là une disposition naturelle qui vient répondre à propos à toutes les multiples sollicitations qui frappent ses sens.

Cette tendance à l'humeur papillonne est-elle vraiment aussi naturelle et aussi générale qu'on veut bien le dire ? Ne serait-ce pas l'école avec ses horaires hâchés menu et ses continuels changements d'activité qui encourage et développe cette instabilité fâcheuse qui persiste longtemps chez l'adolescent et se fixe souvent dans le caractère pour la vie ? Du moins, n'y contribue-t-elle pas pour sa bonne part, tout en donnant, par ailleurs, à l'enfant

¹ La colonie de Sérix est au centre d'une région boisée très riche.

des habitudes de régularité et de ponctualité qui sont des plus précieuses pour l'activité future ? Et tout en assurant toujours mieux ces excellentes acquisitions, ne pourrait-elle pas réduire davantage les causes du papillonnage... et ses conséquences ?

Car les enfants ne sont pas nécessairement, ne sont pas généralement les petits papillons volages que l'on veut bien dire. Regardons-les dans leurs jeux. S'y montrent-ils aussi changeants qu'il y paraît de prime abord ? Prennent-ils un nouveau jeu chaque jour, à chaque récréation ? Pas du tout. Ils s'enflamment soudain pour les *billes*, la *balle cavalière*, la *marelle* ou la *poursuite*. Et ce jeu, une fois choisi par le consentement tacite de tout un groupe, dure des semaines et des semaines sans laisser personne. Il y a bien quelques versatiles, mais ils ne sont pas suivis longtemps, et l'on revient au jeu préféré jusqu'à ce que l'on en ait épuisé toute la jouissance, c'est-à-dire toute l'action bienfaisante.

Ne pouvons-nous pas faire la même remarque avec le dessin libre, les *crayonnages* de nos bambins ? L'un s'est pris d'une belle passion pour les *funiculaires*, un autre pour les *bateaux*, et les voilà multipliant les dessins, reproductions simplistes de l'objet préféré, les répétant, les enrichissant parfois, mais sans s'échapper de l'idée centrale qui les a captivés. Et les *belles dames* à la mode que nos fillettes crayonnent avec une profusion, une richesse de production qui fait le désespoir de leurs fournisseurs de papier ?...

Non, l'enfant n'est pas naturellement versatile. Son instinct, plus sûr que notre prétendue science, lui épargne la fatigue des perpétuels recommencements, des absorbantes mises en train et le casse-tête de la recherche du nouveau. Il est fidèle à ses amours. Encourageons-le donc, tout en demeurant dans le cadre du programme indispensable, à fortifier cette fidélité et ce besoin d'unité, de simplicité qui se manifeste si clairement dans les jeux qu'il se donne spontanément.

On a souvent démontré, par des exemples typiques fournis par la vie des grands travailleurs, à quels résultats magnifiques peut amener une activité conduite par l'esprit de suite. On a moins insisté sur les insuccès dus presque uniquement à l'absence de cette rare et précieuse qualité. *Douze métiers, treize misères* déclare la sagesse populaire. L'esprit de suite est, en effet, une force et un guide sûr. Quelles habitudes de travail sont les plus précieuses ? L'ordre, l'enchaînement, la volonté d'achever ce que l'on a commencé avant d'entreprendre autre chose, ne pas *courir deux lièvres à la fois*, ne pas disperser son effort en des gestes divergents ; en

un mot la concentration de la pensée sur un seul objet et la concentration de toutes les forces pour réaliser une seule idée. Il est vrai que tout semble ligué, dans notre vie moderne, pour empêcher l'épanouissement complet de cette force, la concentration. Sollicitations *d'actions bonnes*, distractions de toutes sortes qui prétendent délasser et reposer alors qu'elles entretiennent le plus souvent une excitation pernicieuse pour l'esprit et le corps, lecture des journaux surtout qui vient faire tournoyer chaque jour dans l'esprit le kaléidoscope — ou le kakodoscope! — des compétitions politiques, des ambitions, des intrigues, de la lutte sans cesse renaissante des égoïsmes et des appétits. Ah! le journal quotidien, quel merveilleux agent de distraction et de dispersion des forces de l'esprit! Les grands travailleurs le savent bien: n'a-t-on pas vu fréquemment des hommes attelés à une importante besogne mettre résolument de côté tout journal jusqu'à ce que la tâche qu'ils s'étaient imposée fût achevée. Mais revenons à l'école: *Ne magister ultra ferulam!* L'école se préoccupe-t-elle suffisamment de développer la concentration intellectuelle et manuelle avant que tant de sollicitations diverses, et de qualité très variable, viennent encourager le vagabondage des idées et l'éparpillement des forces? Le principe de la concentration, préconisé scientifiquement par la méthode d'Herbart et de ses disciples, est-il vraiment appliqué pratiquement dans le travail et dans la vie de l'école?

(A suivre.)

PAUL HENCHOZ.

VOYAGE PÉDAGOGIQUE ¹

III. Séjour à Wickersdorf.

Du joli bourg de Saalfeld, en Saxe-Meiningen, la route longe une étroite vallée et s'élève dans un pays de collines boisées d'où la vue s'étend à chaque pas. Après avoir traversé plusieurs villages aux petites maisons couvertes d'ardoises, nous nous engageons dans la forêt de Thuringe. Il semble que jamais l'on en sortira. Les bruyères sont sèches, mais les myrtilles sont encore mûres. Après deux heures de marche dans la forêt de hauts sapins, le ciel apparaît et le petit village de Wickersdorf montre ses maisonnettes grises. Une cloche tinte comme celle d'un monastère. C'est celle de la communauté scolaire. C'est le signal des travaux manuels. Et dès le seuil du vieux domaine, transformé en école par un architecte de grand talent, une impression très forte nous

¹ Voir *Educateur* du 10 mars.

saisit, celle de la communauté et de l'autonomie. Si l'Odenwald est une école familiale, Wickersdorf est une école sociale. Ce qui le prouve, c'est l'étonnement des deux élèves auxquels je demande à voir le directeur. « Il n'y a pas de directeur, disent-ils, il y a Luserke. » Il transporte des pierres là-bas et partage entièrement la vie de ses élèves. Et, en effet, à l'orée d'un petit bois, une trentaine de garçons et de fillettes, en costumes de plein air ont en repris de faire un mur. Et cet homme, encore jeune, simple et spirituel — on dirait un moine, — coiffé d'un bonnet blanc et chaussé de sandales, c'est Luserke, le « primus inter pares » de la communauté scolaire, depuis que Wynecken, le fondateur et l'initiateur, — rendons à César ce qui est à César, — s'est retiré de la vie active, à la suite d'un procès qu'il a perdu. A Wickersdorf, on tient beaucoup à développer l'enfant dans toutes ses aptitudes et je n'ai pas vu une seule école où l'éducation intégrale soit aussi bien comprise qu'ici. Chaque jour, par les leçons du matin, les travaux manuels et artistiques de l'après-midi, les exercices en plein air, les causeries sociales ou les séances musicales du soir, l'élève aura l'occasion de pouvoir développer harmonieusement sa personnalité entière. Une fugue ou un prélude de Bach commence chaque journée et presque chaque soir, les musiciens de l'école jouent en les commentant des œuvres classiques. La culture musicale joue un grand rôle ici, parce qu'on considère l'art — manifestation supérieure de l'esprit — comme le meilleur moyen d'unir la collectivité dans le sentiment affectif d'une expérience commune. Quand ils chantent en chœurs, les élèves de Wickersdorf expriment par là leur élévation spirituelle et leur certitude heureuse d'une communauté supérieure. Rien de joli comme l'immense salle de musique avec ses boiseries de vieux chêne, sa riche collection de bas-reliefs antiques, ses bancs sculptés et ses vitraux anciens. Mais, au dire des élèves, le chef-d'œuvre de Wickersdorf, c'est le théâtre, construit par les enfants, selon les exigences de la mise en scène moderne. Tout est prévu, même pour les mouvements de foule. Les grands jours sont ceux où l'on y joue du Shakespeare, devant les amis et les villageois. Ce théâtre d'enfants est devenu célèbre parmi la jeunesse allemande, depuis que Luserke, un metteur en scène remarquable, a écrit lui-même des comédies pour ses élèves. Je ne cite que le « Roi Drosselbart », un conte norvégien à tendances étiques, qui a été créé à Wickersdorf par les élèves de talent, puis joué dans l'Allemagne entière. Ici, tout nous ramène au sentiment social de communauté. Droit

et fier, l'élève de Wickersdorf n'est plus égoïste et seul, car il fait corps avec ses camarades pour faire front contre le monde, pour apprendre à le dominer. C'est l'idée de Goethe, dans Wilhelm Meister. Il s'agit d'un combat contre le sort et la nécessité, comme Spitteler et Hodler, très honorés ici et fêtés, lors de leurs visites, l'ont personnalisé dans plusieurs de leurs œuvres épiques. La communauté, consciente de son devoir, s'élève spirituellement pour combattre la force hostile que le mal cosmique produit en l'homme et en l'univers. C'est ainsi qu'il faut comprendre la rébellion des esprits qui règne ici contre le matérialisme familial et bourgeois. A coup sûr, l'idée de la communauté est l'idée vive de l'école. Chacun veut collaborer à la bonne marche générale. Les élèves meublent et tapissent leurs chambres pour embellir l'école. Certains grands élèves, au nombre d'une vingtaine, s'occupent activement des petits dans leurs devoirs de propreté, de soin, d'ordre et d'économie. N'ai-je pas vu, un jour que les pommes du dessert manquaient, les grands élèves s'en priver pour que les petits aient leur part habituelle ! N'ai-je pas vu un grand élève qui était tuteur, déclarer en assemblée scolaire qu'il avait commis un petit vol et qu'il ne pouvait rester tuteur des petits ! Le sentiment très fort de la communauté, qui lie maîtres et élèves, développe ici la conscience et la responsabilité. Foyer intense de culture intellectuelle et sociale, milieu de beauté et d'art, Wickersdorf m'est apparu comme un château fort, où flottent les drapeaux de la jeunesse autonome et chevaleresque. Puissent ces drapeaux flotter un jour sur toutes les écoles. Ils ne doivent pas rester l'apanage de quelques écoles privées et privilégiées d'avant-garde. Et je pense alors aux écoles publiques de la jeune République d'Autriche, où souffle l'esprit nouveau de l'école active et tout spécialement l'école de Breitensee, l'un des essais les plus intéressants de la pédagogie moderne, la première réalisation sur une grande échelle, des nouvelles méthodes d'éducation.

IV. Visite à Breitensee.

Dès notre arrivée à Vienne, où nous trouvons dans un affreux état de paupérisme et de famine la ville brillante de jadis, nous nous dirigeons vers le XIII^e quartier. L'ancien officier qui m'accompagne n'a qu'un repas par jour et ne peut nourrir sa famille. Et ils sont des milliers dans cet état. Et si j'étais seul, paraît-il, dans ces quartiers éloignés du centre, je serais arrêté à chaque pas. Autant de passants, autant de mendiants. Le grand bâtiment

qui se dresse derrière une grande grille et qu'entourent des arbres splendides, c'est l'école de Breitensee. C'est l'ancienne école militaire de Vienne. L'intérieur correspond à l'extérieur ! De longs corridors dallés, des murs nus, des classes ordinaires et des dortoirs réguliers. Uniformité et banalité ! Les professeurs passent, habillés correctement. Les grands élèves me font le salut militaire, en joignant les talons. Quelques élèves seulement ont des costumes de sport et des tenues de plein air. Je me sens plus à l'aise. Et quand les deux directeurs — les Drs Rommel et Eckardt — me confient dès l'abord leurs projets et leurs espoirs, je comprends qu'il est possible de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres et qu'il y a autant de joie à semer qu'à moissonner. Ici, ils en sont au temps des semailles. C'est de l'enthousiasme, parfois de l'emballement. Ils voudraient transformer les pierres en pains ! Ils voudraient tapisser les murs solennels de toutes les grâces attiques. Ils voudraient faire des dortoirs et des réfectoires de jolis homes confortables et agréables. Ce qu'on a fait là est déjà considérable. La place de tir est transformée en place de jeux pacifiques. Le manège est devenu une piscine. La place d'armes un magnifique jardin potager. Les trois cents élèves de l'école, âgés de 9 à 18 ans, portent encore l'uniforme marqué de l'aigle impérial, mais je vous assure que leur allure n'est plus la même. L'esprit a totalement changé. La gymnastique militaire est remplacée par la culture physique, sportive et esthétique. La discipline humiliante fait place à la confiance bienveillante. Les travaux manuels et artistiques se sont installés dans les ateliers. C'est le génie viennois. Une imagination fertile, un goût sûr, une grande joie au travail. Avec un morceau de terre glaise, de bois ou de linoléum, les élèves très doués pour cela, font en un tour de main des objets très habilement décorés. Dans les heures libres, beaucoup aiment à dessiner. Pendant ma visite dans les jardins où l'on espère un jour faire des travaux de ferme et d'élevage, nous avons vu une trentaine d'élèves peindre spontanément les arbres du parc, d'après nature. Une des particularités de Breitensee, ce sont les leçons données par la méthode de concentration. Les professeurs de dessin, de sciences, de langues, font toujours en sorte que les mêmes objets d'étude soient proposés en même temps à l'observation et à l'expérimentation des élèves. Si l'on examine au microscope le tissu de la feuille morte à la leçon de biologie, on peindra une branche d'automne à la leçon de dessin et l'on demandera aux poètes ce qu'ils ont chanté sur l'arrière saison à la leçon de littérature. Je

dois me borner. Au lieu d'apprendre par les livres, les enfants font avec leurs maîtres des promenades dans la nature, les musées, ateliers, gares ; ils y amassent le matériel qu'ils traitent ensuite systématiquement dans la classe. Les enfants intéressés et actifs forment un orchestre, commencent à décorer eux-mêmes leurs chambres, donnent des représentations théâtrales. Les éducateurs logent et vivent avec leurs élèves, participent à leurs travaux et excursions. Quand les moyens financiers le leur permettront — hélas ! l'escarcelle est vide — les courageux novateurs, entraînés dans la bonne voie par le secrétaire d'Etat Otto Glöckel, et décidés, malgré les privations et les moyens insuffisants, à créer à leur peuple un avenir meilleur, espèrent construire plus tard des pavillons, des ateliers, des annexes pour que le tout devienne une école nouvelle du meilleur modèle, où sera réalisée pour la première fois par l'Etat lui-même, la revendication qu'on entend partout, d'établir la sélection des intelligences en leur fournissant sans distinction de rang et de fortune la possibilité de se développer intégralement pour prendre un jour la place qui leur revient. — Et si le groupe des écoles-internats de l'Etat de Vienne, destinées aux enfants doués qui y sont admis, non par des examens, mais par des tests pratiques du degré d'intelligence, venait à disparaître, faute de secours financier, ce serait une perte et un retard pour la pédagogie du monde entier.

Et maintenant, que faut-il conclure de ce voyage ? Cela est bien simple. L'ancienne idée de l'école ennuyeuse et de la soumission du caractère, a fait son temps. Le présent est à nous. L'idée de l'école active et de l'autonomie nous appartient. Appliquons-la dans la vie scolaire et familiale de nos enfants. L'idée a déjà fait du chemin. Allons plus loin. Quel que soit le milieu scolaire ou familial, transformons-le de la bonne manière, en l'orientant résolument vers l'autonomie, en laissant aux enfants la plus large part d'initiative et de responsabilité dans leurs études, dans les jeux et leurs travaux. Ce sera leur préparer le plus bel avenir, en leur permettant d'augmenter la puissance de leur esprit et la richesse de leur cœur.

Jean DUPERTUIS,

Directeur du Bureau international des écoles de Plein air.

CHANTE JEUNESSE ! ¹

Tel est le titre significatif choisi pour notre nouveau recueil. C'est une invi-

¹ *Chante Jeunesse!* recueil de chants publié par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. Préface de Gustave Doret. Librairie Payot et Cie, Lausanne et Genève.

Chante Jeunesse! 2 volumes des chansons avec accompagnement de piano, par Gustave Doret, chez Fœtisch frères, S. A., éditeurs, Lausanne.

tation à la joie, certes, mais surtout à un élan vers l'idéal, loin des préoccupations mesquines, loin des contingences matérielles qui nous enserrant comme en un étau et qui entravent notre essor ; c'est un appel à la vie de l'esprit et à celle de l'art : qu'il soit entendu et que ce recueil soit le bienvenu parmi nous !

Il se fit longtemps attendre. Dès 1917, une commission composée de MM. Gustave Doret, Alexandre Denéréaz, Charles Troyon, Charles Mayor, Alexis Porchet, Hermann Lang et Ernest Bovay y travaillait avec une ferveur religieuse. Inviter à chanter, c'est très bien, mais chanter quoi ? On ne manquait pas de chants jusqu'alors — et on en a conservé ; — on avait déjà des chansons, mais on les bannissait des livres scolaires ; on n'ignorait pas les rondes, mais elle demeuraient en des albums spéciaux ou dans la rue.

On voulut avoir de tout cela pour la jeunesse et ne lui offrir que des œuvres irréprochables à tous égards.

Ce fut un travail intense de documentation, de composition et d'harmonisation : puis des traductions, des révisions et des créations de textes auxquelles travaillèrent avec entrain, aux côtés de MM. René Morax, Baud-Bovy, nos collègues Roulier, Bory, Monod, Moulin, d'autres encore. Rien n'était trop bon ni trop bien fait : « cent fois sur le métier » on remit tout l'ouvrage et l'on est arrivé à nouer la gerbe la plus riche, la plus variée, la plus élégante, la plus vraiment artistique qui soit.

Quatre-vingt-dix rondes et chansons populaires ; quatre-vingt-deux chœurs ; vingt-neuf chants patriotiques ; trente-trois chants religieux : deux cent trente-quatre œuvres au total : voilà ! A côté des chansons du terroir, si délicieusement évocatrices de notre enfance, celles de la Suisse allemande, auxquelles nous sommes accoutumés ; puis les rythmes endiablés du Tessin, d'Italie et d'Espagne ; la langueur des chansons bretonnes ou romanches ; la truculence — oh ! toute gentille — de celles de la vieille Gaule ; puis les chants d'Allemagne, de Suède... de partout. Les chœurs patriotiques ont été choisis avec un tact discret, un respect éclairé du passé et du pays ; enfin voici les vieux psaumes tout vibrants de la foi huguenote ; quelques hymnes célèbres du culte catholique ; du français, de l'allemand, du patois, du latin : on trouve tout cela dans ce livre sans pareil.

Il y eut tant d'unité dans le travail de la Commission que mélodies et textes semblent jaillis du même cerveau ; aucune de ces dissimilitudes, de ces ruptures de rythme qui sont si choquantes entre musique et paroles.

Mais ce n'est pas tout : M. Gustave Doret a composé pour la plupart des rondes et des chants populaires — pour quelques autres aussi — des accompagnements de piano qui sont autant de chefs-d'œuvre.

Pour enclore cette richesse, les éditeurs du recueil (MM. Payot et Cie) et ceux des deux volumes d'accompagnement (MM. Fœtisch frères) n'ont rien ménagé ; lithographes et typographes ont rivalisé de zèle ; déjà la couverture qui représente les Chanteurs de Lucca della Robbia est une œuvre d'art, de telle sorte que le contenant est digne du contenu. — Vous signaler quelques œuvres en particulier ? — Je ne le ferai pas : il faudrait *tout* signaler. C'est pourquoi j'engage vivement tous les membres du corps enseignant à se hâter d'acheter et

le Recueil et les deux volumes d'accompagnements, de les recommander dans leur entourage où ils apporteront la joie.

Et si, grâce à ses qualités exceptionnelles, *Chante Jeunesse!* arrivait à forcer les portes des écoles secondaires et à faire siéger le troubadour aux pieds des docteurs, ce serait très bien, n'est-ce pas, Lang ?

Je ne voudrais pas terminer ces quelques notes sans adresser mes remerciements chaleureux à MM. Chuard et Dubuis, les deux chefs successifs du Département vaudois de l'Instruction publique, qui ont patronné cette œuvre ; à M. Ernest Savary, chef de service, qui en toute occasion sut concilier les financiers et les artistes ; à la Commission tout entière, à chacun de ses membres et de ses collaborateurs en particulier ; à son dévoué président M. Porchet, que je vis souvent à l'œuvre, à son secrétaire exact M. Bovay.

Et réjouissons-nous tous ensemble que des artistes tels que MM. Doret, Denéraz, Troyon, Mayor et Lang soient venus à notre secours. A. ROCHAT.

P. S. — Oserions-nous demander à M. Mayor si le pont entre *Théorie et solfège à l'Ecole enfantine* et *A prima vista* sera bientôt construit ? A. R.

UN SUCCÈS

La séance annoncée dans le *Bulletin* du 17 mars dernier a été un grand succès pour Mme Baudat. La plus vaste salle du collège de la Barre était trop petite pour contenir tous les maîtres et maîtresses qui, en dépit des fatigues de la fin de l'année scolaire et des séductions du soleil printanier, n'avaient pas hésité à consacrer leur samedi après-midi à se renseigner sur la valeur du matériel imaginé par notre collègue lausannoise, afin de faciliter les débuts de la lecture et de l'orthographe.

M. l'inspecteur cantonal Louis Henchoz, qui présidait la séance, a caractérisé en termes excellents les efforts de Mme Baudat. Il s'est félicité de voir des initiatives partir du corps enseignant lui-même. Ces paroles méritent d'être soulignées.

La place nous manque pour faire ici un compte rendu de la séance. (La plupart de nos lecteurs ont d'ailleurs reçu, en mars dernier, un résumé de la méthode de Mme Baudat et un aperçu de son matériel.) Qu'il nous suffise de dire que le nombreux auditoire a pris un intérêt très vif d'abord à l'exposé de notre collègue, ensuite à ses démonstrations pratiques à l'aide du matériel qu'elle a imaginé. Ajoutons que ce matériel fait le plus grand honneur à l'imprimerie Moulin frères, qui lui voue tous ses soins.

Pour Mme Baudat, la « crise de l'orthographe », qui sévit depuis si longtemps, n'a rien de fatal et d'inéluctable. Cette crise provient avant tout du manque de méthode qui caractérise les débuts de l'apprentissage de l'orthographe, et tout particulièrement la première année de l'école primaire. Et c'est pour remédier à cette lacune si grave que notre collègue, après vingt ans de pratique au degré inférieur, a créé le matériel qu'elle nous a présenté.

L'orthographe est mauvaise parce que les bases en sont ou inexistantes ou défectueuses. La méthode de Mme Baudat a pour but de poser ces bases indispensables et d'une si capitale importance. Or, la preuve est faite de la

valeur de cette méthode. Car c'est précisément parce que notre collègue obtient dans sa classe, et depuis des années, d'excellents résultats, que la Direction des Ecoles de Lausanne a immédiatement encouragé ses efforts, et — chose rare sans doute dans les annales administratives — fait en sorte que le nouveau matériel fût prêt pour la rentrée des vacances de Pâques.

Toutes les classes où l'on débute dans la lecture et l'orthographe sont appelées à bénéficier de la méthode de Mme Baudat. Mais c'est tout particulièrement dans les classes à plusieurs degrés, où le maître doit s'ingénier à tenir tout son monde en haleine et où, si souvent, l'on ne sait comment « occuper les petits », que le matériel préparé par la maison Moulin rendra d'éminents services. Les *jeux de lettres mobiles* et de *lecture courante* permettront non seulement « d'occuper les petits », mais de les occuper intelligemment et avec fruit.

L'initiative de Mme Baudat, a dit M. l'inspecteur Henchoz, mérite d'être soutenue. A nous maintenant de mettre en pratique ces paroles.

ALBERT CHESSEX.

JOURNÉES DE L'ENFANCE ET DE PRÉPARATION MATERNELLE

Voici le programme de ces « journées », que nous avons annoncées dans notre dernier numéro :

Mercredi 25 avril. — 9 h. Ouverture. — 9 h. 30. Protection légale de la mère et de l'enfant : M. Chatenay. — 10 h. 30. L'assurance de la maternité : a) Selon la loi actuelle : Mme Gourd ; b) Selon les projets de révision : Mme Leuch. — 14 h. 15. Pour la mère et l'enfant (ce qu'on a fait, ce qui reste à faire) : M. J.-H. Graz. — 15 h. Groupes de discussion. Visite aux œuvres. — 20 h. 15. (A l'Hôtel Beau-Séjour.) Soirée familière pour les participants aux cours.

Jeudi 26 avril. — 9 h. Causes de la mortalité infantile : Mlle Dr R. Warnéry. — 10 h. Préservons l'enfant de la tuberculose : Mme Dr C. Olivier. — 11 h. Hygiène infantile : M. le prof. Dr Taillens. — 14 h. 15. Groupes de discussion. Visite aux œuvres. — 20 h. 15. (A la Maison du Peuple.) Le développement du nourrisson ; conférence cinématographique du Dr Delay.

Vendredi 27 avril. — 9 h. Les méthodes Frœbel et Montessori : Mlle Bellon. — 10 h. 30. Le développement de l'enfant de 3 à 7 ans : Mlle Descœudres. — 14 h. 15. Groupes de discussion et visites aux œuvres. — 20 h. 15. (A l'Hôtel Beau-Séjour.) Soirée de jeunesse.

Samedi 28 avril. — 9 h. Formation maternelle de la jeune fille : a) Formation en pédagogie familiale : Mlle Dr Evard ; b) Formation morale et sociale : Mme Pieczynska ; c) Formation civique : Mlle Porret. — 14 h. 15. Jeunes filles à marier : Mme Dr Champendal. — 16 h. Clôture.

Les organisateurs comptent sur le corps enseignant. On nous permettra de remarquer à ce propos que nos collègues seront en général dans l'impossibilité de participer à ces journées, attendu que, pour la plupart d'entre eux, les vacances auront pris fin.

PARTIE PRATIQUE

L'ENSEIGNEMENT MORAL ¹

Le maître de morale devrait, en préparant son enseignement, ne pas perdre de vue les questions suivantes :

Quel est le contenu concret, la portée d'une interdiction morale? (Par exemple : Tu ne déroberas pas.)

Quelles sont les situations et les circonstances extérieures, les dispositions, penchants et habitudes qui conduisent surtout à enfreindre ce commandement ?

Quel effet une infraction a-t-elle sur l'âme du coupable ? sur la vie commune ?

Comment s'entraîne-t-on à être ferme en face de ces tentations ? Dans quels conflits avec d'autres devoirs l'observation fidèle de ce commandement peut-elle nous amener? (Par exemple conflit de la véracité avec la compassion et les égards dus à autrui.)

On terminera toujours en mettant en pleine lumière un idéal positif. Qu'est-ce que la pureté parfaite, le véritable esprit chevaleresque, la charité accomplie (Épître aux Corinthiens) ? etc. De grandes perspectives positives constituent pour l'imagination des jeunes, pour ce qu'il y a en eux d'héroïque, un appel très fort. Qu'on lise par exemple dans le *Léonard et Gertrude* de Pestalozzi, le portrait de la ménagère achevée : « Ainsi du matin jusqu'au soir le soleil poursuit son cours. Ton œil ne remarque pas sa marche, ton oreille ne perçoit pas le bruit de ses pas. Mais au moment de son coucher, tu sais qu'il se lèvera de nouveau et qu'il continuera d'agir pour renouveler la terre jusqu'à ce que ses fruits soient mûrs. » Il faudrait de la même façon dessiner le modèle du véritable ami au caractère parfaitement loyal, de l'homme chevaleresque. — Et ainsi de suite, non pas en des prédications pédantes, mais en faisant ressortir chacun de ces traits moraux et en en montrant la portée dans les situations concrètes les plus diverses. Qu'est-ce que l'indépendance ? Qu'est-ce que le courage ? quand nous cherchons à nous représenter, et à présenter à autrui, ces qualités dans les multiples applications qu'elles trouvent en face des hommes et de la vie. — Voilà des questions qui stimulent les élèves et le maître à réfléchir et à observer.

Appliquons ce schéma à une question morale concrète.

1. Qu'est-ce qui rentre dans la rubrique *vol* ? — Il s'agit de faire voir distinctement par des exemples ce que c'est que « respecter la propriété d'autrui ». On ne se bornera donc pas à débattre des questions élémentaires d'honnêteté ; on traitera également de la propriété intellectuelle, du soin qu'il nous faut prendre à ce qu'on nous prête, des égards à avoir, dans un hôtel, par exemple, pour ce qui appartient à autrui, du respect de la propriété publique ; enfin il y aura lieu d'examiner les formes grossières et subtiles que prend le vol dans les bénéfices exagérés, en se servant toujours, si possible, d'exemples

¹ Ce passage fait suite à celui que l'*Educateur* a publié dans son numéro du 10 mars sous le titre *A la barre fixe*.

à la portée des écoliers : les échanges de timbres entre camarades, par exemple.

2. Comment est-on conduit à la malhonnêteté ? *a)* par quelles dispositions de caractère ? *b)* par quelles petites habitudes ? *c)* quelles sont les tentations de voler qui se présentent pour les jeunes ? (La pauvreté et la richesse, et les dangers qu'elles font courir à l'honnêteté.)

3. Quels effets la malhonnêteté a-t-elle sur le caractère ? Quels sont les maux intérieurs qu'elle engendre ? Comment ces conséquences intimes apparaissent-elles au dehors ?

4. Quels sont les effets de la malhonnêteté sur la vie sociale ? Pourquoi chez tous les peuples les voleurs sont-ils punis si sévèrement ? Quels sont les traits de caractère qui manquent à un homme malhonnête ?

5. Par quelles petites habitudes s'entraîne-t-on à l'honnêteté ?

6. Qu'est-ce qu'un homme en qui on peut avoir une confiance absolue ? Quels avantages trouvera-t-il à cette opinion qu'il aura inspirée ? (L'importance économique et technique de tels hommes.)

On pourrait de la même façon faire le plan d'une étude du mensonge. Dans une étude de ce sujet il est particulièrement important de traiter de la psychologie du mensonge et de la façon de s'entraîner à la vérité (surveiller nos petites exagérations ; rétracter, quoi qu'il en coûte à notre amour-propre, les rapports inexacts ou altérés que nous avons pu faire, etc.). Pour conclure, on décrira ici aussi un caractère absolument véridique.

Il y a, notamment aux Etats-Unis et en Angleterre, des éducateurs qui cherchent à faire une place à « l'intuition » dans leurs leçons de morale en projetant sur l'écran des scènes de vie enfantine, pour rattacher leur enseignement à ces scènes. Ce qui est bien plus important, c'est de donner aux enfants l'intuition de leur propre cœur. Avant de leur enseigner quoi que ce soit, il faut évoquer vivement devant leur mémoire tout le domaine des actes, des rapports et des conflits humains dont on va leur parler. Que de fois, à propos d'enseignement religieux aussi, on commet la faute de commencer par une doctrine abstraite des devoirs ! Il faudrait d'abord faire appel aux expériences personnelles des enfants pour leur faire prendre conscience, d'une façon toute intuitive, de ce dont il s'agit. Ainsi on ne débutera pas par un titre : « Devoirs envers le prochain », mais bien par une question : « A quelles occasions est-ce que naissent des disputes entre voisins ? entre frères et sœurs, entre camarades ? » On distinguera les causes et occasions extérieures de celles qui tiennent au caractère et au tempérament. Puis on se demandera : Comment peut-on éviter ces disputes ? En procédant ainsi on peut compter sur un intérêt très vif de la part des enfants.

En recommandant la méthode inductive, nous ne méconnaissons en aucune façon la portée éducative d'un « Tu dois » prononcé nettement. Nous entendons seulement marquer que, pour la génération actuelle, l'autorité d'une formule de ce genre sera plus grande à la fin d'un entretien moral qu'au commencement. L'autorité de l'impératif moral n'est pas affaiblie, elle est au contraire renforcée, quand on fait appel aussi à l'expérience personnelle. Celle-ci pourra témoigner que la vérité morale ménage ce qu'il y a de meilleur

en nous, et combien elle est supérieure à notre petit moi, trop myope pour apercevoir les connexions universelles et les conséquences profondes des actions humaines.

Une éducation morale concrète doit amener aussi les jeunes gens à se rendre clairement compte des états d'âme qui font obstacle à la réalisation du bien — on en appellera toujours à leurs expériences propres : — la crainte, l'envie, la vanité, la rébellion, la colère, etc. Pour les petits, c'est surtout de la crainte qu'il y aura lieu de parler. « De quoi a-t-on peur à votre âge ? » (l'orage, le dentiste, la nuit, les punitions). On cherchera alors comment la peur se justifie dans chaque cas ; on invitera les enfants à proposer eux-mêmes des moyens de faire passer leurs craintes. C'est un sujet important pour de plus âgés aussi. En effet ce ne sont guère que les objets de la crainte qui changent avec les années. Et bien des adultes restent toute leur vie dans l'attitude de l'homme timoré primitif. Mais un caractère repose en grande partie sur le courage : de là l'importance de la lutte contre la peur. On peut obtenir de beaux résultats par un appel à l'héroïsme et par un entretien tranquille sur les origines de la peur.

On pourra relever les faits suivants : 1. Les causes de la peur. 2. Où la peur peut conduire un homme. 3. Comment elle agit sur nous. 4. Que peut-on faire contre la peur ?

On pourrait de la même manière envisager les autres dispositions d'esprit mentionnées plus haut. « Ce que l'on fait, et ce que l'on néglige de faire, par vanité », — un riche sujet de composition pour de plus grands.

Avec des élèves plus âgés on peut d'ailleurs rattacher directement au problème de « l'éducation du caractère » des entretiens sur des sujets moraux. On n'envisagera plus alors des obligations particulières, mais l'ensemble d'un caractère harmonique et mûri. Voici quelques exemples de sujets à traiter : 1. La formation de la volonté. Deux méthodes doivent être distinguées : *a*) des exercices de volonté par le moyen d'une action persévérante ; *b*) des exercices de volonté dans la résistance à des excitants (énergie motrice et énergie d'inhibition). Tout le domaine si riche de la domination de soi-même est à envisager ici. On relèvera la nécessité qu'il y a à compléter la résistance opposée aux excitants inférieurs par une obéissance aux sentiments supérieurs. On fera, dans ce contexte, allusion aux écrits récents de Marden sur « La volonté et le succès » en marquant l'étroitesse de ce point de vue et, d'une manière générale, le danger qu'il y a à fortifier la volonté sans faire en même temps l'éducation de l'âme, sans affinement social et sans idéal. « Si je n'ai pas la charité... », disait saint Paul. Il y a à ce propos beaucoup de choses utiles à dire sur les aspects viril et féminin du caractère, sur l'union de l'énergie et de l'amour dans l'idéal d'une nature complète. On montrera ce qu'a d'universel le caractère chrétien en contraste avec le caractère antique, tel que nous le présente par exemple le stoïcisme.

Il est très important de diriger le sentiment de l'honneur des jeunes et leurs aspirations à l'indépendance vers le devoir de s'affirmer soi-même en opposition aux sollicitations du dehors. Qu'on parte des excuses que nous sommes

toujours si prompts à alléguer, il y a dans la vie des excuses pour tout ; plus un homme est faible et dépendant, plus il cherche d'excuses ; un caractère fort considère comme contraire à son honneur de devenir le simple jouet des hasards et des influences extérieures. Nervosité, pauvreté, richesse, circonstances de famille, mauvais milieu, toutes ces choses constituent des excuses — mais l'homme fort va droit son chemin en dépit de la nervosité, en dépit des tentatives de la pauvreté et de la richesse, en dépit des mauvais exemples. Il sait être gai malgré des maux de dents, ponctuel malgré les incidents qui surviennent, loyal en affaires malgré son entourage. On citera le mot de Shakespeare, dans le *Roi Lear*, sur ces gens qui rejettent la faute sur « le soleil et la lune », comme si nous étions « escrocs et traîtres par le pouvoir des constellations, menteurs par l'influence des planètes, et coquins par nécessité. »

Il est particulièrement difficile de parler de l'amour du prochain. Il faut, ici surtout, se tenir en garde contre les généralités et contre le ton sentimental. Bornons-nous autant que possible aux égards, aux services, aux attentions qui peuvent trouver dans la vie scolaire une application immédiate ; qu'on s'en tienne même à des habitudes extérieures et en apparence secondaires (par exemple, dans des excursions scolaires, les égards relatifs à des voisins de chambre à l'hôtel). Ces détails peuvent être utilisés comme des symboles de réalités plus profondes. On peut, si je puis dire, semer dans un terrain ainsi préparé la graine de la vraie charité et être assuré qu'elle lèvera et portera du fruit. Il y a beaucoup de formes extérieures qui sont comme de la charité cristallisée, elles recouvrent une vraie finesse de sentiment et d'attitude à l'égard du prochain. Ainsi : baisser la voix dans une pièce où d'autres personnes s'entretiennent, ne pas choquer, dans sa façon de manger, les goûts esthétiques d'autrui, garder dans ses plaisanteries les limites nécessaires, etc. Qu'on lise à des garçons quelques *Caractères* de Théophraste, et l'on verra comment ces portraits influencent leur observation personnelle, avec quelle facilité on les amènera ensuite à apprécier l'idéal de l'homme vraiment social, par opposition aux gens sans gêne, prétendus « irrésistibles ¹ ».

Pour cette éducation de la charité, une étude morale des jugements portés et colportés sur autrui est essentielle. Il est étonnant de voir que nous négligeons encore si couramment de combattre l'habitude quotidienne des jugements sans amour portés sur autrui. A quoi sert la doctrine la plus belle, si nous ne savons pas lutter dès leur apparition contre des sentiments grossiers à l'égard du prochain ? Relevons nettement le fait que la « culture » ne s'affirme pas seulement dans la conduite extérieure, mais déjà dans une discipline de la pensée et de la parole. Par quoi se montre cette discipline ? D'abord par une circonspection, une réserve, qui ne se prononce pas d'après des on-dit et qui s'interdit même de juger d'après de premières impressions partiales. Ensuite par le soin que l'on prend d'éviter des jugements généraux et accablants : des mots de ce genre se répètent et répandent autour de quelqu'un une atmosphère de méfiance créatrice d'amertume et d'endurcissement, alors qu'un seul jugement qui relève ce qu'un homme a de meilleur peut opérer en lui des miracles.

¹ KNIGGE, *Umgang mit Menschen* rendra de grands services.

Enfin nous devrions nous connaître assez pour savoir combien souvent nos actes et nos paroles sont avec ce qu'il y a de bon en nous en une opposition qui interdit de porter une conclusion sur notre être tout entier ¹.

Il n'est d'ailleurs pas bon pour l'homme de concentrer trop son esprit sur ce qu'il y a de mauvais dans les autres ; mieux vaut penser à ce qu'ils ont de bon ou aux circonstances fâcheuses qui ont accru en eux la part du mal. Avec les gens « désagréables » aussi il faut nous demander « Que puis-je apprendre de lui ? Comment puis-je renforcer le bien en lui ? » A trop critiquer, on devient orgueilleux et l'on perd la capacité de vivre avec les hommes et de tirer d'eux ce qu'ils ont de meilleur. Un grand philanthrope l'a dit : « Traitez les hommes comme s'ils étaient déjà bons, vous oublierez ainsi qu'ils ne le sont pas encore. »

A toutes ces indications il faudrait ajouter une introduction à « l'éducation de soi-même », dans l'esprit du mot de Gibbon : « Tout homme reçoit deux éducations, celle qu'il reçoit des autres et celle, plus importante, qu'il se donne lui-même. » De cette éducation de soi-même — considérée du seul point de vue naturel — les facteurs les plus importants sont : 1. L'examen de soi-même. 2. La connaissance des dangers spéciaux de son milieu. 3. L'art de tirer parti des petites occasions. 4. La connaissance de la force de l'exercice et de l'habitude. 5. L'application de la méthode indirecte, par où j'entends l'art de s'attaquer aux tâches faciles plutôt qu'aux difficiles, de façon à éviter la dépression qui résulterait de défaites répétées.

L'examen de soi-même ne portera pas seulement sur nos écarts quotidiens, mais avant tout sur les motifs profonds de nos actes et de nos paroles. Il importe aussi de voir clairement les limites de son tempérament propre, afin de remédier consciemment aux dangers et aux lacunes qui en dérivent.

Les dangers de la richesse doivent être reconnus au même titre que ceux de la pauvreté. Qu'on pense à la parole du Christ sur les riches auxquels il est si difficile d'entrer dans le royaume de Dieu, et qu'on recoure pour l'interpréter au mot d'Emerson : « Même dans un palais, on peut être un homme comme il faut. » On le peut, mais seulement à condition d'avoir compris toute la vérité de la parole du Christ.

F. W. FOERSTER.

¹ J'ai, dans un de mes cours, parlé de cette question : Sur quels indices extérieurs prenons-nous à l'égard d'autrui une attitude de confiance ou de défiance ? Cela me donna l'occasion de mettre mes élèves en garde contre les jugements hâtifs.

LES LIVRES

Victor SEREX, pasteur à L'Isle : **Davel**, pièce historique en trois actes. — F. Trabaud, Morges, 2 francs.

Les journaux nous apprennent que le *Davel* de M. Serex vient d'être joué à Château-d'Oex avec succès. Cela prouve qu'une pièce peut paraître presque injouable au critique et soulever cependant l'enthousiasme...

Faible au point de vue du *métier*, le *Davel* de M. Serex est imprégné d'un esprit très noble qui n'est point indigne de la pure figure du héros vaudois. Jaques ADAMINA : **Le Major Davel**. *Que voulait-il ? Qui était-il ?* Lausanne, Agence religieuse, rue de l'Alc 18.

M. J. Adamina est l'un de nos meilleurs connaisseurs de *Davel*, auquel il a consacré plusieurs études, toutes intéressantes. Nous recommandons vivement cette petite brochure.

Rentrée des Classes

Au Personnel enseignant

M.,

Nous prenons la liberté de vous présenter nos offres de services pour la livraison des ouvrages et du matériel scolaires dont vous pourriez avoir besoin.

Pour ce qui est des ouvrages publiés en Suisse, nous pouvons vous les livrer avec la remise d'usage de 5 % accordée au personnel enseignant aux établissements scolaires, pensionnats et instituts.

Quant aux ouvrages de provenance française, nous pouvons vous les livrer avec une

bonification de change de 50 %

(avril 1923)

sur les prix en vigueur en France. Pour ceux de nos correspondants dont la commande atteindrait, au moins, **50 francs français**, le paiement peut être fait **au comptant** en francs français par chèque sur Paris ou billets de banque français. Pour toutes les livraisons facturées en francs français, les prix de catalogue en France sont majorés de 10 % pour frais de port et d'emballage. Cette majoration peut être supprimée lorsque la commande comporte un montant de 300 francs français au minimum, **payable à l'avance**.

Nous espérons que vous voudrez bien profiter des excellentes conditions que nous avons le plaisir de vous offrir par la présente et nous adresser vos commandes, à l'exécution desquelles nous apporterons nos meilleurs soins.

Dans l'attente de vos nouvelles y relatives, et à votre entière disposition pour tous renseignements que vous pourriez désirer, nous vous prions d'agréer, M., l'expression de nos sentiments les plus distingués.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

VIENT DE PARAÎTRE :**Chante, jeunesse !****RECUEIL DE CHANTS**

publié par

le DÉPARTEMENT de L'INSTRUCTION PUBLIQUE du CANTON de VAUD

PRÉFACE DE GUSTAVE DORET

1 volume in-8°, relié ' Fr. 4.50

1^{re} partie : 90 rondes et chansons populaires.2^e partie : 82 chœurs.3^e partie : 29 chants patriotiques.4^e partie : 33 chants religieux.

Comment procéder pour donner à l'enfant les justes principes de la musique ? Comment joindre la pratique à la théorie pour que l'éducation musicale à l'école ne s'écarte pas des vraies traditions de beauté et tienne compte de l'évolution constante ?

Dans l'esprit des programmes d'études des écoles primaires, le chant doit être un réconfort moral pour les élèves, à tout instant où l'instituteur ou l'institutrice le trouveront opportun, même en dehors des heures spécialement consacrées à la musique. C'est là une belle application du principe même de l'art.

Mais il y a plus :

Il faut que l'enfant trouve de la joie dans les manifestations les plus élémentaires de la musique, et qu'il comprenne que cette joie grandira, avec les difficultés vaincues, jusqu'au moment où il sera en mesure de collaborer à l'exécution des grands chefs-d'œuvre et d'en éprouver les pures émotions.

Ce que l'on peut affirmer, c'est que le nouveau recueil de chants, destiné à nos enfants des écoles primaires, correspond aux possibilités d'impulsion nouvelle à donner à l'éducation scolaire, jusqu'à ce qu'une nouvelle évolution accomplie emporte notre jeunesse vers de plus hautes conquêtes artistiques.

Chante jeunesse !

Danse les rondes en chantant ! Chante la joie de ton cœur, l'amour de la nature et l'amour de ton pays ! Laisse-toi charmer par ces chants populaires que les siècles ne flétrissent pas, parce qu'ils sont l'essence même de l'art et de la poésie sincères ! Vibre d'émotion aux œuvres graves ; mais sache discerner aussi la Beauté dans les justes expressions de la gaité.

Chante, jeunesse ! Chante pour toi ! Chante pour ta famille ! Chante pour ton pays ! Chante pour tout ce que tu dois aimer dans l'universelle fraternité !

Chante, jeunesse ! Chante !

(Extrait de la préface de Gustave Doret.)

CHANSONS AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

par GUSTAVE DORET.

1^{er} volume, contenant 50 numéros Fr. 4.50

2^e volume, contenant 50 numéros Fr. 4.50



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

W ROSIER, Genève

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

M. MARCHAND, Porrentruy.

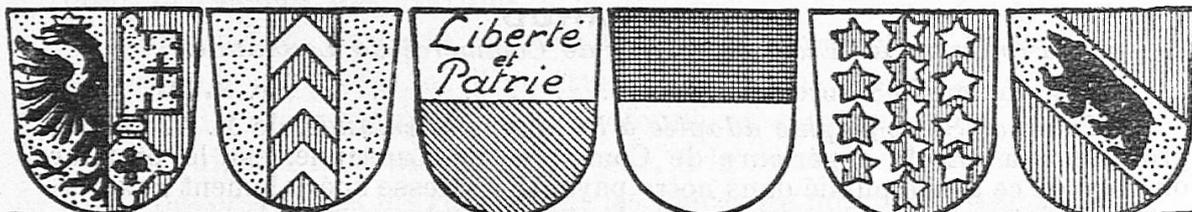
LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE

1, Rue de Bourg

GENÈVE

Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.

Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MANUELS D'ENSEIGNEMENT COMMERCIAL
Viennent de paraître dans la collection :

**Notions pratiques
de Droit usuel et commercial**

par **AD. BLASER**

Directeur de l'École supérieure de Commerce de Lausanne.

1^{re} partie, un volume in-8°, broché Fr. 3.50

Ce nouveau manuel a été écrit spécialement à l'intention des milieux de la Suisse romande. L'auteur s'en est tenu aux faits importants, laissant les détails et les exceptions aux traités scientifiques. — Tel qu'il est, il répond largement au programme de nos écoles de commerce et à celui des examens d'apprentis; il renferme toutes les connaissances pratiques, de droit usuel et commercial, qu'un commerçant, un homme d'affaires et même un simple père ou une mère de famille ne peut plus ignorer aujourd'hui. C'est un véritable livre d'étude et d'enseignement.

2^e partie, un volume in-8°, broché (*en préparation*) . Fr. 3.50

Cours de Dactylographie

par **HENRI RUCHONNET**

Professeur à l'École supérieure de Commerce de Lausanne.

Un volume in-8°, broché Fr. 4.—

Cet ouvrage qui manquait jusqu'ici est d'une grande importance pour tous ceux qui désirent se vouer à la dactylographie. M. Ruchonnet a eu l'heureuse idée de réunir un certain nombre de documents provenant de maisons de commerce, documents qui sont imprimés en fac-similé par un nouveau procédé. Ce n'est donc plus de la théorie toute sèche, mais une suite d'exemples frappants, des modèles réels.

Cours complet de Sténographie

Système Duployé - Institut

par **CH. BLANC**

Professeur à l'École supérieure de Commerce de Lausanne.

Un volume in-8°, broché, 2^e édition. Fr. 3.—

Aujourd'hui la sténographie a pénétré partout, dans les grandes administrations, comme dans le commerce et l'industrie, on n'admettrait plus, à l'heure actuelle, un employé chargé de la correspondance qui ignorerait l'écriture rapide.

**Cours de Sténographie
adaptée à la langue allemande**

Système Duployé - Institut

par **A. PAHUD**

Professeur à l'École supérieure de Commerce de Lausanne.

Un volume in-8°, broché Fr. 2.50

Le *Cours de Sténographie adaptée à la langue allemande*, de M. A. Pahud, professeur à l'École supérieure de Commerce de Lausanne, est le premier ouvrage de ce genre publié dans notre pays. Il s'adresse spécialement aux personnes qui connaissent le système Duployé, et leur donne ainsi le moyen d'apprendre très rapidement à sténographier en langue allemande.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne